

**Zeitschrift:** Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier  
**Herausgeber:** Association pour l'Étude de l'Histoire du Mouvement Ouvrier  
**Band:** 19 (2003)

**Artikel:** Introduction : art, héritage culturel et mouvement ouvrier  
**Autor:** Clavien, Alain  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-520233>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 08.04.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## INTRODUCTION : ART, HÉRITAGE CULTUREL ET MOUVEMENT OUVRIER

ALAIN CLAVIEN

« L'art vit de sa fonction qui est de permettre aux hommes d'échapper à leur condition d'hommes, non par une évasion mais par une possession. Tout art est un moyen de possession du destin. Et l'héritage culturel n'est pas l'ensemble des œuvres que les hommes doivent respecter, mais de celles qui peuvent les aider à vivre. Notre héritage, c'est l'ensemble des voix qui répondent à nos questions. Et les civilisations prisonnières ou libres réordonnent, comme les hommes prisonniers ou libres, tout le passé qui leur est soumis. » C'est ainsi qu'en juin 1936, devant le Secrétariat élargi de l'Association internationale des écrivains pour la défense de la culture réuni à Londres, André Malraux pose les lignes de sa défense de l'héritage culturel bourgeois face aux communistes. Convoquant Dostoïevsky, De Foe, Cervantes, Chopin, Cézanne, entre autres, le jeune auteur de la *Condition humaine*, prix Goncourt 1933, se lance dans un plaidoyer passionné, brillant, un peu ébouriffé, à son habitude, pour dénoncer la myopie des défenseurs de la table rase et de l'art prolétarien, « vieille chimère d'un art dirigé et soumis aux masses »<sup>1</sup>.

En quelques lignes, le problème est ainsi posé.

Que la culture représente un élément important dans le processus d'émancipation des classes ouvrières, personne ou presque ne le conteste. Mais quelle culture ? Les positions sont là bien diverses ; pour schématiser, au risque de la caricature, dégageons deux camps.

Pour certains, la culture bourgeoise est, au mieux, un divertissement au sens que Pascal donnait à ce terme ou, au pire, une des formes les plus subtiles et retorses de la domination capitaliste qui met sans vergogne l'art au service de l'oppression économique. Au terme de cette analyse, il est bien évident que ni les révolutionnaires ni les classes laborieuses n'ont intérêt à s'initier à une telle culture ; ils doivent non seulement s'en désintéresser, mais s'en démarquer, la dénigrer, la critiquer pour en révéler l'aspect aliénant. Il faut faire table rase de l'héritage culturel classique bourgeois et construire une culture révolutionnaire propre, un art prolétarien qui ne détourne pas le mouvement ouvrier des problèmes essentiels

---

<sup>1</sup> Ce texte est paru dans la revue *Commune*, septembre 1936, sous le titre " De l'héritage culturel ". Il a été repris dans Michel Cazenave (dir.), *André Malraux. Cahier de l'Herne*, Paris, L'Herne, 1982, pp. 294-299.

mais l'y ramène, qui ne dissimule pas l'oppression mais la dévoile, et qui serait autant que possible l'œuvre du prolétariat lui-même.

Pour d'autres, la culture est, dans son essence même, un effort d'émancipation de l'homme, et l'héritage culturel, l'ensemble des œuvres qui ont marqué une rupture, un progrès dans cet effort, puisque le langage décisif d'une œuvre d'art, c'est sa différence. Il y a donc une profonde affinité entre la culture classique et le mouvement d'émancipation des masses. Dans cette perspective, si le mouvement ouvrier organisé peut se trouver divisé par des conceptions et des tactiques politiques opposées, du moins pourra-t-il toujours se reconnaître et se retrouver uni dans les valeurs de la culture, clé émancipatrice universelle. Aussi est-il important de rapprocher les masses et la culture, d'initier les premières aux « lumières supérieures » de la seconde. Plusieurs postures sont envisageables, oscillant entre l'attitude respectueuse où le prolétaire reçoit avec reconnaissance le savoir dispensé par des bourgeois philanthropes, comme c'est souvent le cas dans les universités populaires, et l'attitude plus offensive qui veut « reprendre aux bourgeois la culture qu'ils nous ont volée », comme le réclame la revue *Connaître*, étudiée plus loin.

Pour le lecteur des *Cahiers d'histoire du mouvement ouvrier*, ces débats et ces apories, ces tensions, ces conflits ou ces convergences ne sont pas totalement inconnus. Plusieurs contributions des cahiers précédents ont déjà traité de questions de culture dans le mouvement ouvrier, en les incluant souvent, toutefois, dans le concept large de « culture ouvrière », un concept qui englobe toutes les facettes superstructurelles de la vie ouvrière, du sport au théâtre, des sociétés chorales au scoutisme... Ce dossier privilégie un angle d'approche plus aigu, un regard centré sur la culture et l'héritage culturel au sens restreint du terme. Il nous a été suggéré par les travaux de quelques jeunes historiens, Jorge Gajardo Muñoz, Hervé Gullotti ou Jean-François Fayet, sur lequel nous pouvions nous appuyer pour construire un dossier. Si le panorama présenté ici reste pointilliste, du moins ces contributions illustrent-elles certaines des positions évoquées plus haut ; elles rappellent aussi les liens privilégiés que quelques artistes de ce pays ont entretenus avec l'idéal révolutionnaire.